

« Usées, à bout de souffle » les réas sont dans la rue

Manifestation, hier à **Nice**, des services de réanimation du 06 à l'appel de la CGT. En première ligne face à la Covid, aides-soignantes, infirmières et médecins demandent reconnaissance et avancées.

« **S**auve ta réa, un jour elle te sauvera ! ». « Applaudis mais ignorés par tous. » « À bout de souffle pour le vôtre. » Pancartes, banderoles et revendications.

Ils sont 150 devant l'hôpital l'Archet à Nice. Cent cinquante aides-soignantes, infirmières, kinés, orthophonistes et médecins à dire le malaise, le mal-être des personnels de réanimation.

Cent cinquante, c'est le chiffre donné par la police, et, pour une fois, la CGT, à l'origine de ce mouvement (national), partage et se félicite de ce « tour de force, de cette très belle mobilisation, quand les soignants ne peuvent pas quitter leur poste ».

« Ça dit l'urgence », souligne Delphine Girard, la secrétaire générale CGT Santé action sociale 06. L'urgence, martèle la syndicaliste, de recruter, de former, et de rémunérer mieux dans les hôpitaux et les Ehpad.



Près de 150 soignants, de Fréjus à Menton, ont dit, hier, leur ras-le-bol à Nice.

(Photo L.B.)

« Un métier difficile »

« Les réas se mobilisent, enchaîne Laurent Gleizes, responsable CGT de l'Archet, car elles sont sous les feux de la rampe et qu'à un moment donné, on ne peut pas se servir de la saturation des réas pour justifier le confinement et la mise au pas d'un pays tout entier. »

Les réas ont besoin d'autre chose, de plus de considération, de bras, et ils sont là pour le dire.

Parmi les manifestants, le professeur Jean Dellamonica, chef de service au CHU de Nice. Il soutient les équipes « qui font un métier difficile, qui ont de grandes capacités techniques, qui mettent du temps à

les acquérir et qui doivent être reconnues », affirme le médecin.

Et Les Sources ?

Des capacités souvent ignorées, déplore Sylvie, aide-soignante à l'Archet. « On ne vient pas en réa par hasard. C'est particulier d'avoir affaire à des patients ventilés, intu-

bés. Il faut certaines connaissances qui ne s'acquièrent pas en deux jours. » Elle raconte la Covid, « l'angoisse des premières vagues, la peur d'une autre. On a l'impression qu'on n'avance pas assez vite malgré la vaccination. On est fatigué... » Fatiguées, elles le sont aussi les aides-soignantes et infirmières de la clinique des Sources à Nice qui ont appris, il y a deux mois, au détour d'un mail, que leur service allait fermer en septembre. « On a tout donné pendant la Covid. C'était : tu marches ou tu crèves. Et au milieu de tout ça, on nous a dit : c'est fini, on ferme. »

De récentes négociations entre l'ARS et l'hôpital privé gériatrique situé sur les hauteurs de Nice semblent avoir repoussé l'échéance « mais on ne sait rien de ce qu'on va devenir, de ce qu'on va devenir nos patients âgés. C'est une souffrance psychologique... ».

LAURE BRUYAS
lbruyas@nicematin.fr